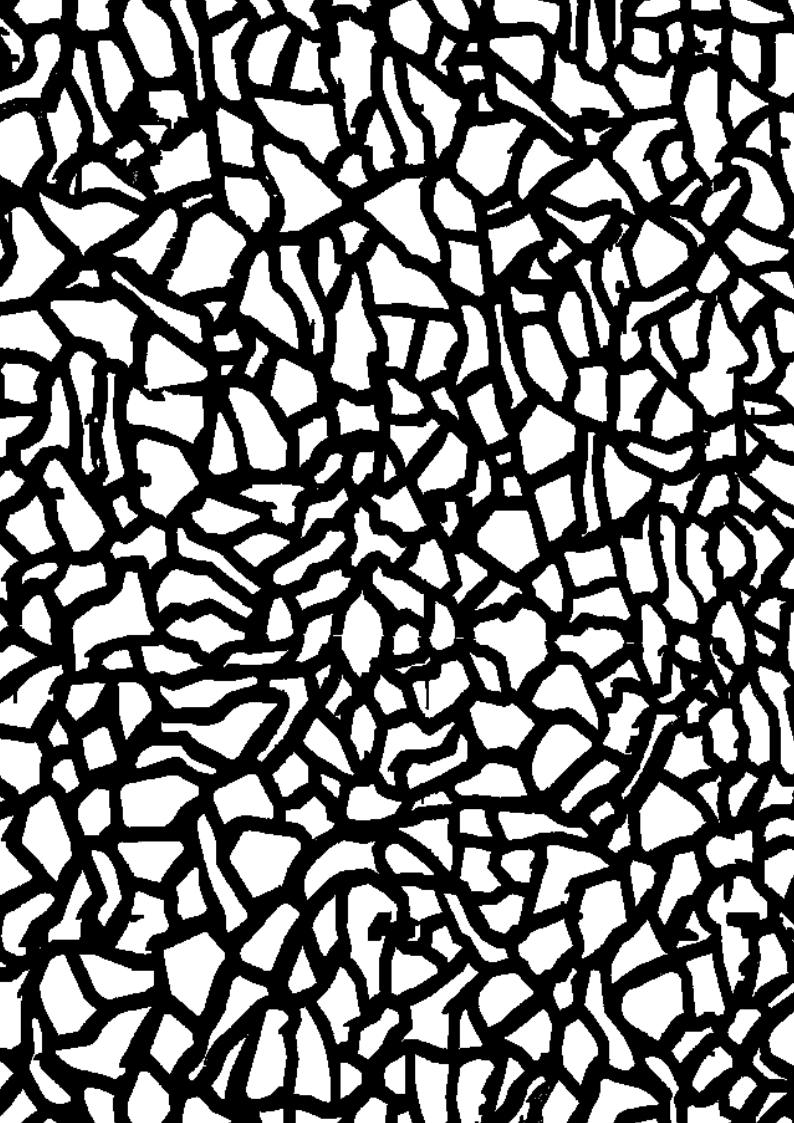


vendredi 18 octobre 2013, à midi

Alain Houpert,
sénateur
vice-président du Conseil Général de Côte-d'Or
président du C.A.U.E. de Côte-d'Or

Félicien Carli,
architecte, directeur du C.A.U.E. de Côte-d'Or

et toute l'équipe du C.A.U.E.

sont heureux de vous accueillir

au rendez-vous à Marseille avec Rudy Ricciotti

MuCEM
250 m

Programme

- **12 h** **rendez-vous sur la passerelle**

- **13 h** **sortie en mer**

  Cette promenade offrira l'occasion unique d'admirer depuis la mer les façades du MuCEM (résille en béton fibré ultra-performant) ainsi que les derniers sites architecturaux emblématiques que sont la tour CMA CGM imaginée par Zaha Hadid, le silo d'Arenc réhabilité par Eric Castaldi et Roland Carta, le MuCEM élaboré par Rudy Ricciotti et Roland Carta, le Centre Régional de la Méditerranée créé par Stefano Boeri…

  Dégustation à bord de produits de la mer.

- **14 h 45** **retour au MuCEM**

- **15 h** **retour au vieux port - débarquement**

Le MuCEM à Marseille

Un site emblématique symbolisant le mariage de Marseille et de la Méditerranée

Le site choisi – le fort Saint-Jean et le môle J4 du port de Marseille – à la charnière du Vieux-Port et de la Joliette, à la proue de la ville, est pleinement cohérent avec le thème du musée.

Chaque partie du site du fort Saint-Jean témoigne de l'histoire civile et militaire de Marseille. On y trouve, sur les vestiges grecs et romains de l'antique cité-État, une chapelle du XII^e^ siècle qui relevait de l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, la tour défensive du roi René (construite entre 1447 et 1453), la tour du Fanal érigée au XVII^e^ siècle à la demande des armateurs pour éclairer l'entrée du port, englobées dans diverses fortifications militaires. Le site historique et la diversité harmonieuse des éléments militaires, religieux ou civils qui le composent étaient fermés au public depuis toujours.

C'est par le môle J4 que se faisaient, jusqu'à la décolonisation, les départs et les arrivées des voyageurs venus du monde entier. C'est par le môle J4, notamment, que pénètre le jazz à Marseille, dans les années 1920. Et c'est aussi par le môle J4 que les artistes et écrivains menacés par le nazisme quittent l'Europe pour les États-Unis.

Le site du MuCEM est donc un lieu chargé d'histoire et de souvenirs, au cœur d'un ensemble patrimonial prestigieux – cathédrale de la Major, église Saint-Laurent, perspectives sur le palais du Pharo, sur l'abbaye Saint-Victor, la mer et les îles du Frioul – ouvrant sur «l'au-delà de Suez».

Une contribution au rayonnement de la métropole

Le MuCEM, par son implantation stratégique au cœur de Marseille, se présente comme un grand projet, non seulement pour la Méditerranée, mais aussi pour la ville. La transformation du front de mer entreprise par l'établissement public d'aménagement EuroMéditerranée, en étroite concertation avec les collectivités territoriales et l'Union européenne, poursuit deux objectifs : convertir cette zone en un nouveau centre économique et redynamiser le centre-ville et le port en créant des connexions entre eux. Un nouveau quartier voit le jour entre la façade maritime et le cœur de la ville. Cette transformation s'accélère depuis la désignation en 2008 de Marseille comme Capitale européenne de la culture 2013. EuroMéditerranée rassemble sur son périmètre d'intervention la plupart des nouveaux équipements culturels phares : le MuCEM, mais aussi la Villa Méditerranée, le Silo et sa salle de spectacle, le Fonds régional d'art contemporain, *Euromed Center* et son multiplexe de cinéma ainsi que le musée Regards de Provence. De grands projets conçus par des architectes de renommée internationale (Massimiliano Fuksas, *Euromed Center* / Jean Nouvel, Les quais d'Arenc / Zaha Hadid, tour CMA CGM / Stefano Boeri, Villa Méditerranée / Rudy Ricciotti, MuCEM / Kengo Kuma, Frac / Jacques Ferrier, Euromed station) vont offrir à la ville une nouvelle centralité et, sous le regard bienveillant de Notre-Dame de la Garde, donner un nouvel élan à Marseille et sa région.

HTTP://WWW.MUCEM.ORG/

© Agence Rudy Ricciotti

concours 2002 - lauréat 2004
Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerrannée
Marseille (Bouches-du-Rhône)

Maître d'ouvrage : Ministère de la Culture - EMOC
Architectes : Rudy Ricciotti - Roland Carta
Plasticien-lumière Yann Kersalé
Surface : 15 155 m²
Délais : Lauréat concours 2004 - 2013

© Lisa Ricciotti

MuCEM - Marseille

2013
Rudy Ricciotti, Roland Carta, architectes
Yann Kersalé, plasticien-lumière

Lors du projet du musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), très soutenu par mon confrère Roland Carta, j'avais la crainte de présenter aux Marseillais une histoire décevante. Je me heurtais aux remblais du site, à un lieu ne trouvant pas de légitimité territoriale, pas d'enracinement. La question du fondement est tout de suite devenue la question fondatrice, à laquelle je devais répondre avec précaution. Au-delà de la transparence, c'est la porosité spatiale qu'il fallait trouver et articuler au site. Ce site exceptionnel, né artificiellement de terres rapportées par un ballet de camions benne, appelait à dessiner une structure architecturale accueillante. J'ai dû considérer avec tendresse les Républiques de Marseille devant lesquelles j'allais installer un musée tourné vers la Méditerranée. Il n'était pas le lieu d'occulter la présence du fort ni la vue. La résolution de cette équation paradoxale a guidé les choix vers une architecture à l'horizon féminin, que j'ai qualifié ainsi par irréductibilité romantique. Une interprétation brutaliste ou abstraite ne pouvait résister au lieu. Seule une perspective aux intentions féminines pouvait se glisser entre Marseille et la mer sans risquer le ridicule. Je souhaitais pour le MuCEM un récit qui prenne le parti du peuple, un lieu de promenade et de culture. Je voulais une œuvre lisible, triviale, populaire, pas un exercice conceptuel empesté de haine du contexte.
En aucune manière, je n'ai abordé ce concours en régio-

© Lisa Ricciotti

nal de l'étape se croyant en terrain conquis parce qu'il a trois potes au bistrot du coin. Plutôt avec la peur au ventre. Marseille n'est pas une ville facile, tout y est excessif. Elle accueille la diversité mais n'hésite pas à envoyer au pilon les opportuns. Elle est composée d'une succession de quartiers aux histoires bien trempées, celles des ouvriers du 15e arrondissement, des bourgeois de la rue Paradis, de l'hystérie balnéaire de la Pointe-Rouge ... Elle a un caractère explosif, authentique dans ses éclats. C'est une ville pétrie d'attitudes complexes que l'on ne peut réduire à la rationalité hors sujet d'un projet urbain. Comprendre Marseille oblige à regarder la réalité d'un œil patient et avoir à l'esprit la fragilité de la situation. Il ne faut pas oublier que le MuCEM (près de dix ans pour mener à bien le projet) s'inscrit dans le contexte de la première phase d'un programme dantesque, Euroméditerranée. Un Euromachin dont le nom cache le succès opérationnel. Le mauvais nom d'un paquebot en croisière qui, à défaut de “réenchanter” Marseille, lui accole une extension de superlatifs, un “outil de développement”, une “vitrine”, un “levier de rayonnement international”, etc. Des ambitions costaudes : des espaces urbains oubliés, une hypertrophie des surfaces commerciales et des bureaux, des logements et des investissements institutionnels jusqu’à saturation, renforcés par la deuxième partie du programme que l'équipe en place a déjà dégainée à coups de canon. Une situation pour le moins délicate.

Dans la perspective idéologique néo-Île-de-France de l'urbaniste Yves Lion et avec la bénédiction de technocrates aux ordres ; ce territoire se relooke façon Pierre Cardin. Boucle inox à la ceinture et foulard futuriste à la gorge. Mais revenons à l'histoire du MuCEM. Sa structure très in-

© Lisa Ricciotti

novante posait déjà question et j'y croyais. D'un autre côté, des confrères m'alertaient sur les risques techniques du projet, sur son économie de béton ; ils me recommandaient de présenter une alternative, une version simplifiée du plan initial. J'avais rêvé d'une jeune femme gracile, romantique, à l'élégance orientale, et l'on me conseillait de me taper le laideron du village en tenue de gala, moins risqué si je voulais m'éviter une veste. Il fallait troquer le dos magnifique d'un visage incroyable, contre des prétentions maquillées à la truelle et montées sur escarpins métalliques, sur des colonnes en acier. Tout ce que j'exècre. La modernité dans le plus pur exercice de soumission. Le nez barbare déjà perdu dans une chevelure foisonnante, l'on me suggérait de terminer la bamboula au Formule 1 du coin. Je n'ai rien contre les Formule 1, mais ça sent le tapin à premier prix. Et me faire remballer ne m'effraye pas. En revanche, me pousser à la raison sur une occasion pareille, à ne pas chercher une réponse à donner à cette Méditerranée que j'aime, aurait été trahison, et reniement de mes convictions. Heureusement, je n'ai pas eu ce choix à faire car les dieux n'habitent plus à l'adresse indiquée et les courriers envoyés pour qu'ils empêchent le projet de naître ne sont jamais arrivés.

Plusieurs fois, le MuCEM a pris l'eau. D'abord les recours contre le permis de construire exercés par les riverains qui préféraient une pelouse à caniches, puis le coup des Suisses avec l'America's Cup qui bloquait toute l'économie du front portuaire pour y installer deux voiliers, puis le complot des directeurs de cabinet ministériel car Marseille n'était pas culturellement prioritaire, etc. Depuis, des milliers de pages de calculs au format A3 ont été nécessaires pour ériger ce que les Marseillais ont pu visiter sans

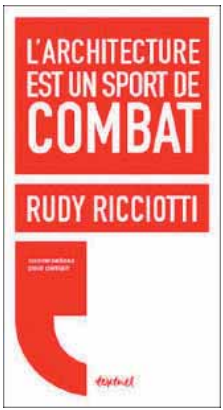
© Lisa Ricciotti

crier au scandale ou prendre d'assaut le chantier pour pendre l'architecte ou le promener sur la Canebière, la tête piquée sur une fourche, comme ils ont pu le faire auparavant pour le capitaine d'armes, lors du massacre des Jacobins emprisonnés au fort Saint-Jean, le 5 juin 1795. Je ne m'en étais pas vraiment inquiété, n'ayant jamais eu l'idée de renier mes convictions jacobines : je suis et reste un fervent défenseur d'un État porteur de projets de société, et d'une architecture au croisement de la dimension primitive du béton et de l'ingénierie la plus spectaculaire. La cohabitation de l'artifice et de la nature, du plaisir et de la culture, forme un carré d'as baroque fascinant. Et les as de cette aventure sont Jérôme Coupy, artiste de la précontrainte, Patrick Mazzacane, génie de la préfabrication, Philippe Deplagne, mains d'or des prototypes en bois, et d'autres. Mais j'ai été touché de la réussite de ces premières visites publiques. Après des années de guérilla, on est un peu surpris par les compliments.

Le MuCEM est la suite éclairée des développements d'une prise de conscience sur le parasitisme du rationalisme dans les systèmes de construction, abordée une première fois lors du chantier de ce Pavillon noir aux limites mécaniques de l'élasticité. De même que la séduction dessine à chaque rencontre des tracés très personnels de la notion de beauté, j'ai découvert que l'architecture ne suivait concrètement aucun mode d'emploi. Si la règle du pouvoir constructif se mesure à l'aune du système de la structure, l'architecte fixé sur cette mesure en sera la dupe. Baladez-vous avec l'équerre dans la poche et vous n'ouvrirez que des comptes épargne, certainement pas l'œil sur de nouveaux horizons. Pour

© Lisa Riccioffi

preuve, le grossissement vertical des colonnes, qui grossissent en descendant, cumulées a priori de leur propre poids et de la descente des charges, n'augmente pas leur circonférence en fonction de ces deux derniers éléments, mais à cause des efforts axiaux dus aux séismes. J'ai compris que les principes des structures peuvent être des systèmes aveuglants, des règles de pouvoir abusives. Pourquoi les poteaux d'un bâtiment à étages sont-ils tous identiques alors qu'ils ne portent pas les mêmes charges et devraient être plus fins pour les étages supérieurs? Pourquoi ignore-t-on ce fait avéré de construction, au détriment d'économies et de réalités architecturales? Qui tire donc les ficelles d'une orthodoxie si paralysante? Une palanquée de borgnes déguisés en voyant? Les clowns des écoles d'architecture ou Zavatta lui même leader bien aimé d'une république qui part en couilles?



RUDY RICCIOTTI
L'ARCHITECTURE EST UN SPORT DE COMBAT
PARIS : TEXTUEL
2013
P. 65-69

vient de paraître

Un musée, trois lieux

Trois sites, trois ambiances, des propositions démultipliées et surprenantes sur un ensemble de 44 000 m² : le MuCEM sera un vrai musée du XXIe siècle, capable d'attirer des publics divers grâce à une palette très large d'activités. Le public pourra bien évidemment explorer ses expositions majeures, dans les galeries d'expositions du nouveau musée, mais aussi profiter d'une lecture, d'un concert, de débats d'idées, de projections cinématographiques ou simplement goûter l'ambiance de la ville en se promenant dans les jardins méditerranéens du fort Saint-Jean réhabilité.

Le nouveau musée construit sur l'ancien môle portuaire J4 est le cœur du MuCEM. Un lieu dédié à la découverte des étapes majeures des civilisations méditerranéennes, traitant de thématiques aussi marquantes que l'invention des dieux, les trésors de la route des épices, les visions de Jérusalem, le banquet des citoyens ou le cabinet des Sept Merveilles du monde.

Le public passera ensuite aux arcades et salles voûtées cachées dans les entrailles de pierre du fort Saint-Jean, monument historique datant du XIIe siècle. En empruntant une passerelle haute, jetée au-dessus de la mer, il profitera de panoramas spectaculaires et invisibles jusqu'alors. Ici le visiteur pourra déambuler dans un nouveau jardin méditerranéen et s'émerveiller devant les richesses des collections d'arts et traditions populaires du MuCEM.

© Lisa Ricciotti

Un troisième site situé dans le quartier de la Belle de Mai, non loin de la gare Saint-Charles, abritera le Centre de conservation et de ressources (CCR), conçu par l'architecte Corinne Vezzoni. Lieu de conservation des collections, le CCR sera également l'occasion de faire visiter les coulisses du musée. Il accueillera un espace évoquant l'histoire du musée, ouvert lui aussi au public.

J4 : 15 000 m² dont 3 700 m² d'espace d'exposition
Fort Saint-Jean : 15 000 m² (1 900 m² d'espace d'exposition)
CCR : 10 000 m² dont 7 000 m² de réserves

Un musée pour l'Europe et la Méditerranée

Suspendu entre ciel et eau, flottant à l'entrée du Vieux-Port de Marseille, un nouveau musée national ouvre ses portes. Ouvert sur le large, le MuCEM est par sa situation même un grand projet pour la Méditerranée dont il redessine l'horizon, désormais point de rencontre de ses deux rives. Jamais aucun musée dans le monde n'avait été consacré aux cultures de la Méditerranée pourtant si fertiles d'un point de vue historique et civilisationnel.
Marseille accueille un musée qui lui ressemble : adossé à la rive nord de la Méditerranée, regardant le grand large, ouvert aux vents des idées. Plus qu'un musée, le MuCEM est une véritable cité culturelle s'appuyant sur toutes les disciplines des sciences humaines et mobilisant les expressions artistiques des deux rives de la Méditerranée. Plus encore, il est une manière nouvelle de considérer la Méditerranée comme espace d'ouverture et de partage, d'envisager une histoire commune, de percevoir le dialogue des civilisations.

Un regard neuf sur les cultures de la Méditerranée

Le MuCEM s'intéresse principalement aux cultures de la Méditerranée, selon une optique comparatiste et pluridisciplinaire dans laquelle l'Europe et les autres continents bordant cette mer occuperont une grande place.
Il entend profiter de la « culture-monde » qui caractérise le bassin méditerranéen pour rayonner au-delà de sa réalité géographique : ainsi, la latinité mêlée au christianisme s'étend vers les Amériques ; le monde musulman se dé-

ploie de la pointe saharienne de l'Afrique jusqu'aux confins de l'Indonésie, en passant par le Moyen-Orient ; la culture juive a essaimé sur tous les continents et le monde orthodoxe, partant de la Grèce et de l'Europe slave du Sud, a pénétré jusqu'en Sibérie.

Le MuCEM est la métamorphose d'un grand musée consacré à la société – le musée des Arts et Traditions populaires, créé en 1937 – dont les origines remontent à 1884, avec l'ouverture d'une « salle » de France au musée d'Ethnographie du Trocadéro, à Paris. L'ethnographie fut donc sa discipline fondatrice. Le champ disciplinaire du musée s'est élargi aujourd'hui à l'ensemble des sciences humaines : anthropologie, sciences politiques, sociologie, histoire, archéologie et histoire de l'art concourent au croisement des méthodes et des approches.

L'évolution de la collection du musée et de ses modes de présentation, tout comme sa programmation d'expositions, de débats, d'images et de spectacles, reflètent cette extension des champs géographiques, historiques et disciplinaires.

Pénétrant dans la Galerie de la Méditerranée, au premier niveau du bâtiment du J4, le public découvre, sur 1 600 m², une présentation des grandes étapes de l'histoire des civilisations du bassin méditerranéen.

Les collections du MuCEM et des plus grands musées français et étrangers sont mises à contribution. Cette présentation a l'ambition d'éclairer progressivement une histoire à plusieurs facettes de la Méditerranée avec ses paysages, ses villes et ses rivages, et de permettre ainsi de mieux comprendre certains enjeux du monde contemporain : le rapport à l'environnement, les droits de l'homme, le rapport à l'Autre.

Le musée présente également des expositions temporaires ainsi que des colloques, des films de fiction ou documentaires, des spectacles qui traiteront des grandes questions de l'actualité du bassin méditerranéen. Il s'agit de faire exister une véritable cité culturelle ouverte aux grands débats et notamment aux questions suivantes :

- les questions de mémoires, à travers l'exploration des relations du monde méditerranéen à l'ensemble européen, et particulièrement l'héritage colonial,
- les questions d'appartenance et de culture au quotidien, dans la relation aux héritages du passé et aux formes du présent,
- les questions artistiques, intellectuelles, car la scène méditerranéenne contemporaine témoigne de la vitalité de ces sociétés.

Au bazar du genre
Féminin/masculin en Méditerranée
Sous la direction de Denis Chevallier, Michel Bozon, Michelle Perrot, Florence Rochefort
MUCEM
textuel

À voir…

EXPOSITION PERMANENTE

GALERIE DE LA MÉDITERRANÉE
J4

LE TEMPS DES LOISIRS
Au fort Saint-Jean

EXPOSITION TEMPORAIRE

PRÉSENTÉE VIVANTE
7 juin 2013 – 20 décembre 2013

ODYSSEIA, ANTOINE D'AGATA
CHRI | 7 juin 2013 – 31 janvier 2014

LE NOIR ET LE BLEU, UN RÊVE MÉDITERRANÉEN...
J4 | 7 juin 2013 – 6 janvier 2014

AU BAZAR DU GENRE, FÉMININ – MASCULIN EN MÉDITERRANÉE
J4 | 7 juin 2013 – 6 janvier 2014